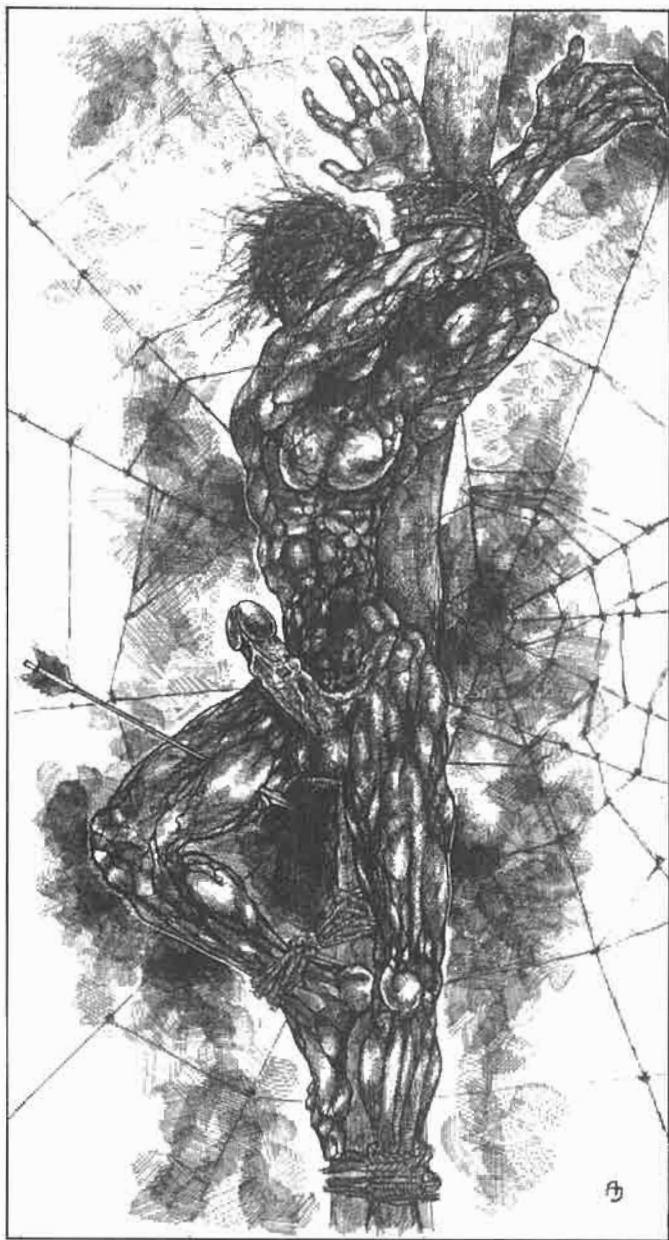


Reinhard Kyros Scheidl

FAIRE JOUIR LES MORTS



FAIRE JOUIR LES MORTS

NIHIL PRESSE

Reinhard Kyros Scheidl

Faire jouir les morts

NIHIL PRESSE

DU MÊME AUTEUR

Une poubelle cigale les chants funèbres des parias. (1975)

Suicide de la sangsue nécromancienne devant une fosse commune.
(1976)

Aphorismes d'un embryon. (1979)

© NIHIL-PRESSE 1989

A. L.-F. Céline
au suicide et à
la volupté

Il a été tiré de cet ouvrage
400 exemplaires numérotés
constituant l'Édition originale



A Catherine Nardin de Fraissans
1980 - 1985

Le soleil suicidé

La folie de l'instinct opère
Telle une perfection merveilleuse
Dans la singularité de la sagesse
L'acte stupéfait suit son cours normal
La nature devient un désert de construction
Et la guêpe reste une manifestation de sauvage
Tandis que la catégorie de la causalité
Disparaît en supprimant la question pourquoi
Les cicatrices du temps défunt comme le cadavre de l'amour
Les psaumes athées des chants des morts
Revivent même sur la civière du cortège funèbre
La prière des moines travestis en Césars-carriéristes de
l'au-delà]

Pour obtenir la plénitude de la luxure
Couvrent de baisers le visage blême de l'incertain
Le linceul en couleur chair — l'humanité de l'épouvantable

L'obscénité du Godmiché

Les croix implantées sur les champs de batailles
Où le sperme coule vers la mort en serpentins
Jouissent du mythe les encore croyants
La crise perpétuelle des mentalités
Entraîne un massacre aveugle et néfaste
Pour ceux qui trouvent dans l'immobilisme l'action
Le regard d'une femme dont les bas sont attachés
Par une épingle de sûreté à la chair douce
Se dirige vers l'exil intérieur au ralenti
Tout est permis aux préservatifs déchirés
Ayant échoué devant le refus de la procréation

La qualité du silence

Toutes les fantasmagories de mon enfance
Furent un combat titanique
Contre la réalité paranoïaque de l'époque
Souvent seul face aux manifestations de la nature
Je me transformais moi-même en force naturelle
Je me souviens encore fort bien des éclairages
Qui m'incitaient à me masturber
Pourtant une seule fois j'éjaculai au moment même
Où la foudre abattit un chêne et un homme avec

Cauchemar en couleurs

Les vociférations de fureur transpercent la coïncidence passagère
Tandis que le silence de la stupeur
Se surexcite dans les discussions sans fin
L'événement est toujours ailleurs
Lorsque le profond de l'intelligence
Est barré par les bustes des penseurs inoffensifs
Dans un monde d'une cruauté odieuse
Les nains incarnent les éclairs de tendresse
L'indignation symbolique est émise par les ondes du transistor
Et la tentation figurative à la fois concrète et abstraite —
Une vérité à part mensongère
L'illusion est à la fois théâtrale et didactique
Cependant la réalité est un occultisme dialectique et fastidieux

L'idée d'une parole avortée

L'impulsion immédiate garde toujours
La grossièreté du geste spontané
La culture colle aux formes et aux techniques
Comme la tendance à refouler sa charge expressive
Est un parcours possible sans finalité
Toute œuvre visuelle est la cohabitation des extrêmes
Les nocturnes du désir ne durent qu'un moment
Tandis que la réflexion sur la contradiction
Mène directement à l'alphabet de l'engloutissement.
La masturbation établit le rapport à la mort
En étant un bouleversement formel de l'incommunicabilité
Lorsqu'on insulte l'immobilisme des objets
Souvent on n'y touche que l'intentionnalité éthique
Dialoguer est l'éternel mythe du totalitaire
Puisque la liberté du parc public
Devient en psychiatrie le mutisme de l'agonie
L'homme invisible représente le virus du trop présent
Et incarne la trop signifiante parole du général

Conglomérat et des émotions

Tout rapport de domination
Est accompagné par une gravure érotique
Au commencement du lieu commun
Était l'accomplissement d'une vérité
Comme le début de l'apologie des rêves
Commence par un coitus mal tiré
Sous l'alibi de l'ascèse du corps
Fleurit la pornographie dans les monastères
La pratique dans le langage
Devint l'assassin de son fonctionnement
Néanmoins la virgule et la notoriété
Ont pu garder leur secret intime

*The outside of the inner space —
le dehors de l'intérieur*

L'automne pervenche de la mort
Annonce le corps oublié d'une quelconque beauté
Des fleurs malades fanent devant les grattes-ciel des sarcophages
Pendant que l'ascenseur monte vers l'enfer
Un vieillard entre dans le crématoire
Pour y faire briller les flammes éteintes
Et sort finalement en cendres aveuglés
Immobiles passent les athées d'un golgotha nocturne
Visages extasiés par la métamorphose du concret
Un nouveau-né jeté au fond d'une citerne sèche
Accuse le noir son compagnon solidaire
D'être à l'origine de son éloge funèbre
Le gris s'estompe la naissance du blanc est avortée
Lentement s'installe l'agonie chez les crucifiés par la folie
Les estropiés et les cancéreux font l'amour dans l'arène
En pensant quand on est un cadavre c'est pour longtemps
Le sein qui allétait la bouche de l'hypocrisie
Fut tranché par un coup de sabre malchanceux
La guillotine était poussiéreuse et hors de prix
Le jour où la maîtresse du bourreau des marionnettes
L'exécutait dans l'absence de volupté à l'ordre ombratille
Morbides résonnèrent les prières-prisons des religieuses
Car toutes leurs paroles étaient asexuées.

N° 168 du plaisir

Une bouche fardée résiste à la nuit éclairée
Sa propriétaire succombe à la transfiguration du Mal
L'ombre transparent d'un sexe épilé
Empale la jeunesse de l'automne des solitaires
La dictature éternelle du nombre
Et la phrénologie des sans cervelles
Erigent un post-Auschwitz pour les marginaux
L'asphalte supprime les traces de naguère
Et la blancheur agressive du bidet
S'incarne de nouveau dans le mystère des bas noirs
A la naissance d'une pensée saigne l'émotion
L'énigmatique contradiction n'indique plus le progrès
Au contraire elle remplace la finalité par l'instant
Le noir abstrait se confond avec le noir figuratif
Et ce sera le blanc qui régnera dans la crypte

*Natacha Rambova, Theda Bara,
Nazimova et Nita Naldi —
Le ballet des femmes fatales*

Les femmes n'aimant que par l'hypnose du désir
Sont une race noble redoutable et fascinante à la fois
Dans la séduction elles laissent une marge de chance à leurs amants
Avant de les sacrifier à la biologie de la luxure
Adoptant leurs habits à l'éclat sombre de l'obscurité
Traçant en gestes grandiloquents le destin
Sur les doigts des bagues en diamants
Autour du cou un collier en jettatore
Et le visage disparaît sous un maquillage frisant le kitsch
Ainsi apparaissent-elles incarnant leurs propres idoles
Les quelques voiles qui marquent leur appartenance au baroque
Ne cachent guère leur goût obsessionnel du travestissement
Outrées pathétiques mais dépourvues de caricature symbolique
S'engloutissent elles dans le tombeau du silence
Et poésie et occultisme restent liés par leur présence

*Memento Mori ou
L'arithmétique de l'ignorant*

L'exaltation du rôle traverse la scène
Comme l'apprenti le magasin des impressions
Les gestes immondes du peuple ne doutant de rien
Et la pauvreté de leurs besoins
Se confondent dans la brutalité féroce
Et la bêtise la plus intransigeante
La structure étatique et les instruments du chaos
Représentent les créatures de l'agonie
Dans la forêt de la confrontation
L'artifice devient le dernier refuge pour la nature
Une ampleur tragique habite l'âme du fœtus
Qui naîtra par un certain mouvement de panique
L'Immaculée Conception de l'ordinateur
Engendre le premier être métalliquement humaine
Programmez avec minutiosité l'effacement du vécu
Pendant que l'avenir s'endort dans le Néant

L'instinct grégaire sur échasses

Pour affirmer une chose certaine
Il faut abdiquer sa conscience
Derrière le fantasme est le mystère
Qui a peur de la déformation du sublime
Toute trahison prend son début par un intermédiaire
Voulant affiner la pensée en l'interprétant
Le sexe est dans l'ombre et le sperme dans la folie
Le corps étranglé n'entend plus l'appel de l'organisme
Une danse nouvelle infecte le cerveau
Légère comme un dieu elle paralyse sa fonction
Les mers de la cruauté concordent avec l'abîme
Avant la chute et la rupture de l'obstracisme
Le mot ne transcrit plus rien
Il se dédale dans le terrorisme de l'absolu

L'ocre du désir phosphorescent

Des bébés aux yeux de verre
Ne voulant renoncer à rien
Roulent sur le pré volcanique en silence
Dans l'enfer des survivants
Des cadavres blancs et des corps nus
Fêtent leur fiançailles en buvant
La face délavée de l'érotisme
Une conscience ensanglantée par des épines brisées
Vide une coupe remplie de la semence d'un débile
Aux cavernes de l'amour pendu
Le sacrement athé de la mort vivable
S'insurge contre la transformation animale
Un vagin baroque enfermé dans un ostensor
Et le désir humide d'une érection
Provoquent une ivresse sans trace sur le sol
Une seringue enceinte de l'immensité de l'inconnu
S'enfonce dans la veine d'une mère future
Qui enfantera un colosse vaporise de toute façon
Vidant son passé de l'avidité analytique
Le nain se mord les nerfs fragiles
Et contemple sa peau de l'inférieur

La dissidence du système nerveux central

Le corps va fondre et la perception sensorielle changer
Les sociétés composées de circuits intégrés
Et au sein desquelles la pensée est considérée
« Procédé diabolique de répétition »
Transforment l'alphabet en magie et le savoir en drogue
Dans le théâtre de l'auto-effacement
L'ancienne conception de la faute pré-natale
Disparaît dans la dimension mystique de la conscience
L'art — persuasion parfaite de continuer l'héritage esthétique
Met fin à l'anonymat de la création universelle
La vitalité est dans le nihilisme
Où chaque rite est libérateur d'accessoires-prisons
Les aristocrates du Mal au souffle sacré
Apparaissent comme un fragment de la tragédie cosmique
Dans le drame de la perversité de la volupté
L'angoisse partielle aide la malédiction
En perte totale de l'identité
L'idéologie du rituel propre corrige le cosmos
Et en haut de l'Himalaya de l'hypocrisie
Le chaos de la politique psychosomatique gouverne la terre
L'homme qui maîtrisera ses sens
N'est que le chapitre suivant de l'utopie
Tandis que l'immortalité brûle sur le bûcher